

Claude Nicolas Grimbert

Quelques poèmes

En mémoire de Claude Nicolas Grimbert

Claude Nicolas Grimbert s'est éteint le 29 janvier dernier, dans sa soixante et unième année, emporté par une maladie foudroyante, quelques mois seulement après avoir pris sa retraite de professeur de lettres, métier qui lui tenait à cœur et qu'il pratiqua avec la passion scrupuleuse de transmettre et garder vivantes les humanités, là même où d'aucuns le présument impossible. Cette même passion de transmettre, à laquelle l'enseignement de Jean Beaufret dans la khâgne du lycée Condorcet ne fut sans doute pas étranger, fit de lui un admirable traducteur de l'allemand. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ou de relire les remarquables traductions qu'il avait données à *Po&Sic* du « Requiem pour une amie » de Rilke, de la correspondance entre Jaspers et Heidegger et de poèmes de Gertrud Kolmar qu'il m'avait, personnellement, fait découvrir. C'est à cette dernière qu'il aura d'ailleurs consacré les derniers mois et les dernières forces de sa vie, en traduisant son roman intitulé *Une mère juive*, aujourd'hui en librairie. Ajoutons que c'est à lui également que les non-germanistes doivent de pouvoir lire en français *Les Dieux de la Grèce* de Walter Otto.

Mais l'art du traduire, au-delà de la rigueur que, dans la pratique, il exige, est fondamentalement poésie, et le traducteur, rigoureux s'il en fût, qu'était Claude Nicolas Grimbert, était aussi poète, comme en témoignent les « quelques poèmes » – titre révélateur de son immense modestie – qu'il avait fini par me confier pour la revue. Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est d'en publier ici « quelques » autres, en attendant plus, tirés d'un recueil inédit dédié à sa femme, Jacqueline, dont la mort infiniment douloureuse l'avait, au plus profond de lui-même, bouleversé.

Robert Davreu

AUTONYMIE

tel un tournant disons de l'âme
pour quoi faire ou quoi dire
quel quoi quel pourquoi tout pareils à un comme
comme un sentier de pierre à la rigueur dévalant les assises
d'un haillon de tour tendu sous un ciel bas

peut-être aussi comme une idée de porte ouverte
sur un il ou sur un elle ou comme
l'oued assigné à la mer d'un personnel été

quoi d'autre
sur des rochers de la lumière arrimés à la côte
que l'heure assignée sous un ciel obstrué

DOUCEUR DES ANONYMATS

le quadrillage
de l'espace impénitent où tournent
des oiseaux non mortels permet encore
de voir que ce fut avant d'être
fleur de chair et d'ombre
montée de quelle ardeur au règne
d'où sont empêchées les ombres
l'espérance et les voix

ET PUIS

de quel humble attribut vibre
l'air dès lors qu'il n'est personne entre
l'impersonnelle absence et le pourtant

le coin de la rue imperceptible est le même
depuis quand mais l'heure
désorientée dans les triangulations concentre
ses rayons d'or sur des acheminements de peuples
la distance abrégée au point

pris au filet des irréalités le poème
dernier oiseau du monde
constate et derrière
ses hauts murs un jardin reste
comblé de fleurs

L'ANGE

à supposer un ange il aurait son gîte
sous le couvert du poème
qui l'annonce et qu'il dévore
présage avec figures
diluées dans l'obscur du soir

ne touche à la mort au masque
fendu de l'impersonnelle
que l'inutile
portée du poème aux frontières
d'en bas où ne vibre
même un frisson de ses doigts sur son épaule
nuit que ce fut

les yeux fermés que tiennent
des mains perdues que tiennent
dans l'invisibilité les lames
de corps qui demeurent
conciliés dans quelle
distance où tournaient des orphelins

ce n'est pas une
portée d'éternité que laisse
prévoir l'accouplement des morts

PARTITION

la mort à toute
seconde à nos côtés d'y être
même en nous même
massif que d'être
quel rapport de n'y être
plus nous sommes
d'y être
ceux qui ne sont que d'être
nous sommes
voués au rien de plus

nous sommes
les voués sans vœux le non de l'espérance
couché au lit de nos figures
le grand retournement physique
du haut en bas de quel parler

nous n'avons qu'à y être
sans plus c'est-à-dire à n'y être
plus comme
des feux se croisent
dans des forêts de résine
que leur fumée monte au ciel